

# La Conscience d'un Hacker

, par [GM](#)

Ils disent qu'un nihiliste est une personne qui renie les valeurs. Ce n'est pas tout à fait vrai. Un nihiliste est quelqu'un qui renie certaines valeurs, et en construit de nouvelles. Je ne veux pas détruire, je veux créer.

Quelqu'un qui ne fait que renier les valeurs, et ne veut que détruire la société, est plutôt un anarchiste, ou un pur et simple vandale, un prophète de l'absence de valeurs. Pour moi, je préfère me dire un adhérent de la philosophie Zen, le Faillibilisme, ou simplement : une personne qui croit qu'il n'y a pas d'entités fixes telles que "Le Bien", "Le Mal" ou "La Propriété Privée", tous concepts qui ne sont que des constructions momentanées de l'esprit humain. Je suis du côté de Nietzsche, en un sens, mais je veux aller au-delà de Nietzsche, car le Nihilisme est toujours créatif.

Ils disent que les crackers sont des cafards maléfiques qui veulent ruiner les compagnies de logiciels et voler les sous qui reviennent aux malheureux programmeurs. Moi, ce que je dis, c'est que l'information est à tout le monde, comme l'air qui nous entoure, et que personne n'a le droit de la mettre derrière des murs. Si vous pensez que les hackers ne sont qu'une bande d'anarchistes prêts à tout mettre à feu et à sang parce que ça les amuse, vous vous trompez du tout au tout. Nous sommes bien pires que ça.

Nous mettons à bas, oui, mais nous en sommes fiers, et nous le faisons parce que nous devons le faire. Quelqu'un doit libérer l'information. Je ne hacke pas parce que je hais la société, mais parce que je l'aime et que je souhaite qu'elle évolue. Je considère le hack comme une action hautement politique, et je suis fermement convaincu qu'il est JUSTE de hacker ! Maintenant vous êtes troublés. Laissez-moi encore vous expliquer.

Cette année, en 1995, je peux entrer dans n'importe quelle bibliothèque, prendre N'IMPORTE QUEL livre, aller à la photocopieuse et copier toutes les pages si je le souhaite. Tout ceci est parfaitement légal, du moins ici en Suède. L'état suédois (comme beaucoup d'autres) a décidé que ses citoyens avaient le droit de copier des livres.

Maintenant, je rentre à la maison. Je regarde mon lecteur de CD. Je n'ai pas le droit de me faire une cassette de mes morceaux favoris. C'est illégal. Je regarde mes cassettes vidéo. Je n'ai pas le droit de les copier. C'est illégal. Je regarde mes boîtes de disquettes qui contiennent des logiciels Microsoft que j'ai achetés.

Eh bien, j'ai le droit de me faire des copies de sauvegarde, mais pas de les donner à mes amis. C'est illégal.

Ça me rend malade ! Quelle différence entre des logiciels, des CD, des cassettes vidéo et les livres que j'emprunte à la bibliothèque du quartier ? Tout cela est de l'information, grands dieux ! Le problème dans ce cas n'est pas l'information en elle-même. Le problème est que cette société m'a conditionné à croire qu'on avait le droit de posséder l'information, comme la terre ou l'argent, ou comme les Grecs ou les éléveurs de coton sudistes purent croire qu'on avait le droit de posséder DES GENS. Ils appelaient ça l'esclavage. Je réalise que je suis un esclave de la société qui contrôle l'information. Parce que c'est de cela qu'il est question. De contrôle. Complet absolu indiscutable contrôle.

Je ne suis pas en train de vous dire que je veux que les lois sur les droits d'auteur soient remplacées par le chaos. Si je souhaitais le chaos, je serais une bête destructrice et pas un citoyen constructif. J'aime notre société, et je pense qu'elle est une des meilleures au monde. J'aime encore plus les communautés du cyberspace comme la Scène ou Use Net, parce qu'elles sont internationales et multiculturelles. C'est pourquoi je veux dire à la société qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Je veux souffler dans mon sifflet pendant qu'il est encore temps.

Je n'ai rien contre les compagnies de logiciels et je ne les hais pas. En fait, je veux qu'il existe des compagnies de logiciels. Ce que je n'aime pas, c'est la structure sociale et le cadre économique qui gouvernent les gens comme les entreprises, et auxquelles ils doivent obéir. Je crois les entreprises et les gens également prisonniers de ce système. Vous dites que quelqu'un doit payer. Pourquoi ? En quoi consiste ce paiement, de toute façon ? Qu'est ce que le "savoir sous licence" et le "savoir dans le domaine public" ? Ou, pour utiliser le langage lui-même de l'autorité : en quoi consiste cette arnaque de la "propriété intellectuelle" autour de laquelle vous faites tant de bruit ? Quelle information ai-je le droit de posséder ? Quelle information ai-je le droit de transporter dans ma tête ?

Pour les partisans de l'économie post-moderne, la propriété et le droit sur l'information sont une religion. Ils suivent les dieux de l'économie et pensent qu'ils seront au paradis le jour où ils deviendront des yuppies avec la cravate et le costume. Pour eux, le gars qui mourra en laissant le plus de voitures et de gadgets électroniques derrière lui aura été le plus malin de la bande. Mon dieu, je déteste ces demi-dieux. Il n'y a rien qui ne soit de l'information, yuppies à la tête carrée. William Gibson a peut-être été le premier à le réaliser en 1982. Pourtant, bien peu de gens ont compris ce qu'il voulait vraiment dire. Peut-être n'en était-il pas tout à fait conscient lui-même ?

Le changement nécessaire dans cette société, c'est d'arracher le savoir du contrôle des grandes compagnies et de l'état pour le rendre aux gens à qui il appartient, faute de quoi le monde a toutes les chances de ressembler à celui que décrivait Gibson dans "Neuromancien".

C'est pourquoi nous prenons le nom de cyberpunks. Nous sommes des hors la loi, branchés et connectés. Nous ferons naître une ère nouvelle. A nos yeux, l'information électronique n'est pas un symbole ou un statut, ou une façon de gagner de l'argent et la considération générale, mais une extension de l'esprit humain. C'est pourquoi Timothy Leary a appelé le micro-ordinateur le L.S.D. des années 90 - les ordinateurs semblent élargir le champ de vision des gens.

Nous ne voulons pas voler les entreprises. Diable non. Nous voulons juste qu'on nous rende nos droits de citoyens. Si je possède un bout d'information, je veux avoir le droit de le copier. Et si vous essayez de m'en empêcher, c'est sûr que je vais mordre. Ne touchez pas ma vie privée ! Foutez le camp de ma vie !

Mon idéologie brûle pour moi comme une lanterne dans la nuit. Ce n'est pas une idéologie de libéralisme, ni le socialisme, le conservatisme, le communisme ou toutes ces idéologies qu'on vous apprend à l'école. Mon idéologie s'appelle Cyberpunk.

Les mafias qui s'accaparent la terre, les pirates qui gagnent des fortunes en vendant des jeux à des pauvres dingues de l'ordinateur, ceux qui gagnent leur vie en parasites de la société, tous ceux-là, vous pouvez les pourchasser et les tuer si ça vous plaît. Personne ne les regrettera. MAIS NE TOUCHEZ PAS LES HACKERS ET LES SWAPPERS, car ceux-ci ne sont pas vos ennemis. Un vrai cyberpunk ne ferait jamais payer une information. Il échange seulement, et je pense qu'il en a le droit. D'autres ne le pensent pas."

King Fisher de Loyd Blankenship